Conférence des régions — 2 juillet 2026

Questions & réponses - Victor Weiss & Netanel Weiss

1. **La situation instable en Israël a-t-elle des répercussions d'ordre général sur nos 3 projets (village d'enfants, projets éducatifs destinés à la population arabe israélienne, projets pour le dialogue) ?**

   NETANEL WEISS : Oui - sur les trois projets, de manière différente. Au village d'enfants, la guerre affecte directement le quotidien : des collaborateurs ont été incorporés au service de réserve et le chef de l'exploitation agricole a été grièvement blessé à Gaza. Lorsque la situation s'est brusquement aggravée en février, les enfants ont été renvoyés chez eux et sont revenus plus tard - pour la plupart en bonne santé. Chacun, ou presque, des enfants et des collaborateurs connaît personnellement quelqu'un qui a été blessé ou tué à Gaza ou au Liban. Le travail au village n'a cependant jamais été interrompu - il a été adapté, avec moins d'« activités spécifiques » pour privilégier la stabilité, la routine et le développement de la confiance. Le travail éducatif pour la population arabe israélienne est devenu plus urgent que jamais et lorsque les rencontres personnelles sont devenues difficiles, des réunions zoom ont été organisées. Les projets pour le dialogue ont été les plus fortement touchés : certains programmes ont été stoppés provisoirement lorsque les tensions entre les communautés juive et arabe se sont accrues - nous sommes en train de les remettre progressivement en place.

2. **Comment pouvez-vous assurer le travail à Kiriat Yearim ? Que deviennent les visites à l'école ? La participation aux réunions ? Les rencontres avec le directeur du village ?**

   NETANEL WEISS : Victor reste au second plan depuis six mois environ, en tant qu'observateur neutre. Netanel assume désormais seul le travail opérationnel en cours : visites régulières au village, à l'école et à l'internat ; séances de travail avec Meno, avec Sima (notre directrice financière) et avec Dafna, une nouvelle collègue qui aide aux relations avec les donateurs, à l'acquisition de fonds supplémentaires et au travail communautaire. Netanel participe aussi aux réunions du comité de direction et aux commissions spécialisées, il tient à contribuer à l'aménagement du village et à la gestion des défis qui se posent. Concrètement, cela veut dire contrôler les projets déposés et les rapports bimensuels du village, vérifier le budget et les étapes-clés - y compris les projets approuvés avec un cahier des charges spécifique - et suivre chaque projet jusqu'à l'acceptation et le financement côté suisse. Nous restons très impliqués mais les décisions pédagogiques et thérapeutiques demeurent du ressort de l'équipe spécialisée.

3. **Comment les enfants et les jeunes du village s'accommodent-ils de la guerre qui n'en finit pas ?**

   NETANEL WEISS : De différentes manières. Certains parlent ouvertement de leur peur ou de leur colère, d'autres se taisent et les gardent en eux. Beaucoup ont de la famille à l'armée, connaissent des conditions de vie difficiles à la maison ou souffrent de traumatismes anciens, de sorte que la guerre peut rouvrir de vieilles blessures. Le village leur offre une vie bien réglée - entre l'école, les repas, l'accompagnement, le sport -, un foyer stable lorsque le monde extérieur a l'air de chanceler. L'unité thérapeutique est une composante importante de ce soutien et nous souhaitons continuer de la développer : c'est pour cela que nous

construisons un nouveau centre de thérapie, avec l'aide de l'organisation Kiriat Yearim, et que nous avons ajouté l'art-thérapie à notre offre. Les enfants font preuve d'une résistance remarquable, mais il ne faudrait pas faire comme s'ils allaient simplement « bien » - ils ont besoin de beaucoup de soutien.

4. **Quels sont les effets de la guerre sur la cohabitation des jeunes juifs et arabes au village d'enfants ?**

   NETANEL WEISS : Tout d'abord une mise au point : le village accueille majoritairement des enfants et des jeunes juifs, même si les enfants arabes et mixtes sont toujours les bienvenus et s'ils vivent tous côte à côte — actuellement, trois enfants arabes vivent au village et la procédure d'accueil d'un quatrième est en cours. Le principal travail entre juifs et arabes est celui que nous effectuons avec nos projets éducatifs et pour le dialogue. Au village, les tensions dues à la guerre se manifestent aussi, mais nos thérapies de groupe ont bien su gérer les moments de grandes dissensions politiques ou ethniques : la discussion contenue dans le cadre protégé d'un groupe a développé la confiance, au lieu de la détruire. L'équipe met l'accent sur le respect et veille à ne réduire personne à son opinion politique ou à son identité.

5. **Est-ce que des amitiés entre élèves ont été brisées à cause de la guerre ?**

   NETANEL WEISS : Non - ou du moins ce n'est pas un phénomène en soi. Bien sûr, des tensions existent : les jeunes répètent des opinions tranchées qu'ils entendent chez eux ou dans les médias sociaux, sans en saisir toutes les conséquences. Mais l'équipe travaille dur pour ne pas laisser les tensions politiques déboucher sur des hostilités personnelles et les moments difficiles snt accompagnés par les pédagogues et thérapeutes. Le message est simple : nous ne nions pas le conflit, mais nous protégeons les rapports humains. Les enfants qui vivent, apprennent et jouent côte à côte apprennent aussi à démonter les préjugés.

6. **Combien d'enfants / de jeunes sont aujourd'hui sont concernés par l'offre thérapeutique et de quelles thérapies profitent-ils ?**

   NETANEL WEISS : Chaque enfant bénéficie d'un accompagnement personnel individualisé et d'un soutien psychologique — mais tous ne suivent pas une thérapie clinique complète et c'est l'un des objectifs principaux du village que d'en élargir l'accès. L'année dernière, 46 enfants sur 87 — soit plus de la moitié — bénéficiaient d'un thérapie individuelle régulière, en plus des groupes de psychodrame, d'un groupe de cuisine thérapeutique, de séances d'orthophonie et de conseil aux parents. Les méthodes utilisées comprennent l'art-thérapie, le psychodrame, la photographie-thérapie et la zoothérapie (avec des chiens), ainsi que l'équithérapie dont 16 enfants ont profité cette année. Un psychiatre vient désormais une fois par mois pour des contrôles de suivi et pour un accompagnement médicamenteux si nécessaire ; tandis que nos assistantes sociales coordonnent le tout.

7. **Est-ce vrai que le village accueille majoritairement des jeunes ? Et que cela crée un conflit avec notre « image de marque » village d'enfants lorsque nous prospectons des donateurs ?**

   VICTOR ET NETANEL WEISS : Nous aimerions ici mettre les choses au point comme nous les voyons. Pendant toutes nos années de service - et longtemps avant - Kiriat Yearim était

ouvert aux jeunes de douze à dix-huit ans, soit de la cinquième à la terminale. Si cela a jamais été un village d'enfants, c'était tout au début. Il ne s'agit pas de renoncer aux enfants. Le changement qui est en train de s'opérer est un changement de nature structurelle. L'école est en partie exploitée et financée par le ministère israélien de l'éducation. Pendant des années, elle a bénéficié d'une autorisation spéciale pour ouvrir de petites classes. La norme au niveau national exige au moins 20 élèves par classe et un petit village comme le nôtre a toujours eu du mal à remplir les classes de cinquième et de quatrième car à douze et treize ans, les enfants vivent la plupart du temps encore à la maison et vont à l'école près de chez eux. Sous la pression des économies, le ministère a désormais mis fin au financement de ces classes non-standard et ne les financera plus à l'avenir. C'est pourquoi l'école a été transformée en un « centre pédagogique technologique » avec un cursus de quatre ans — ce statut permet des classes plus petites (13 élèves au lieu de 20) et va de la troisième à la terminale. Les classes de cinquième et de quatrième vont donc être progressivement fermées et se terminent cette année. Cela correspond mieux au profil des enfants que nous accueillons et au cadre de l'internat, avec une priorité plus forte sur les cursus de formation technologique et le baccalauréat israélien (Bagrut). Quant au nom « village d'enfants », il reste dans l'esprit de l'institution, mais dans la communication aux donateurs, je choisirais simplement une formulation plus précise et je dirais « enfants et jeunes ». On trouve beaucoup de villages de ce genre en Israël et ils s'appellent depuis toujours villages de jeunes. Le nom hébreu de notre village est aussi Village de jeunes Kiriat Yearim.

8. **Que devient la population arabe (Arabes Israéliens) en Israël ? On ne lit rien à son sujet dans les médias suisses.**

   VICTOR ET NETANEL WEISS : Leur situation est complexe et attire trop peu l'attention à l'étranger. Les citoyens arabes font partie intégrante de la société israélienne et y contribuent - dans les hôpitaux, les universités, l'économie, la justice et l'administration communale - et pourtant, beaucoup connaissent l'injustice, la discrimination économique et une violence criminelle importante dans les centres de population. Depuis la guerre, ils sont nombreux à se sentir entre deux mondes : ils sont des citoyens à part entière d'Israël, mais ils sont aussi liés aux Palestiniens par des liens familiaux et nationaux profonds. Il faut y ajouter les tensions croissantes avec l'opinion publique juive et les autorités et le fait qu'ils reçoivent moins de financement et d'aides de l'État et de l'administration, surtout depuis 3 ans. Ils vivent sous pression et dans la peur. C'est justement pour cela que nos projets éducatifs et pour le dialogue sont si importants : ils viennent en aide à des hommes et des femmes qui veulent construire un avenir commun dans des circonstances difficiles.

9. **Le travail avec Farid a-t-il changé ?**

   NETANEL WEISS : Les objectifs que nous poursuivons avec le Trust sont toujours les mêmes — éducation à domicile pour les nourrissons et les jeunes enfants, apprendre en jouant à l'école, soutien des familles, renforcement du rôle des femmes, travail communautaire et dialogue. Mais le contexte est devenu plus difficile : la population est mise à plus forte épreuve et a plus besoin de ménagement et de mesure. Il s'agit moins de grandes mises en scène publiques et plus de continuité, de confiance et simplement de présence. La constance de l'accompagnement prodigué par Farid depuis si longtemps est ici un véritable plus.

10. **Est-ce que Farid rencontre des problèmes au sein de sa communauté arabe du fait de sa collaboration avec des juifs ?**

VICTOR ET NETANEL WEISS : Farid habite à Abu Gosh. C'est une petite ville dont les habitants juifs et arabes entretiennent depuis toujours de très bonnes relations. Son travail avec des partenaires juifs dure depuis de nombreuses années et repose sur la confiance — il est vu comme quelqu'un qui œuvre en faveur des enfants, des familles et de la communauté, pas simplement comme quelqu'un qui « travaille avec des juifs ». Mais il est vrai aussi qu'en temps de guerre, la collaboration judéo-arabe est plus délicate, c'est pourquoi le travail reste repectueux, local et libéré de toute symbolique politique. La sincérité et la qualité du travail effectué restent la meilleure des protections.

11. **Es-ce qu'un successeur pour Farid est en vue ?**

NETANEL WEISS : Oui, et nous avons le plaisir d'annoncer que la succession prend déjà forme. Une femme du groupe de travail de Farid lui succédera. Une transmission progressive est prévue : Farid continue de participer à tous les projets jusque fin 2027 et il continuera ensuite de guider et de conseiller, en tant que président de fait, afin de nous faire encore profiter de son expérience et de sa crédibilité. L'organisation a besoin de cette transition structurée et prévenante pour garantir la poursuite de son travail sans entrave.

12. **Qu'en est-il des projets pour le dialogue (école, sport, femmes…) ?**

NETANEL WEISS : Ils continuent, mais le tableau est mitigé et varie fortement selon les partenaires communaux locaux. La priorité du Trust est de renforcer les groupes de population défavorisés dans la société arabe, particulièrement dans le Néguev et dans les villes mixtes, avec au centre le travail commun entre juifs et arabes autour de la parentalité et des jeunes enfants. Certains programmes peuvent être poursuivis, d'autres sont interrompus : à Ramlah, le centre pour la petite enfance continue de tourner malgré le changement de direction, mais le programme de dialogue entre élèves à la bilbiothèque municipale a pris fin après la guerre et, là aussi, un changement de direction ; à Lod, le centre pour la petite enfance a été dissous car la nouvelle direction a d'autres priorités. En regardant vers l'avant, deux nouvelles initiatives sont en discussion à Ramlah — un groupe de soutien commun juif et arabe aux mères célibataires (en collaboration avec les services sociaux) et une commission communale de pilotage composée d'agents administratifs arabes et juifs pour encourager le développement de programmes éducatifs et communautaires. Une déclaration d'intention (MoU) avec les partenaires doit être signée en juin et le contenu complet est déjà fixé pour l'année prochaine, dès que le plan annuel aura été déposé.

13. **Est-il de nouveau possible de visiter le pays ou de s'y rendre ?**

NETANEL WEISS : Nous aimerions beaucoup vous accueilir - actuellement, le cessez-le-feu règne et la vie quotidienne fonctionne normalement dans tout le pays. Nous avons reçu des groupes de Suisse dans le passé et nous aimerions recommencer. La seule réserve est que nous sommes au Proche-Orient où la situation peut changer à tout moment, c'est pourquoi nous préférons répondre de manière responsable : les derniers conseils de voyage (fin mai) du DFAE déconseillent les voyages touristiques ou qui ne présentent pas un caractère d'urgence, ce qui constitue déjà un assouplissement des mises en garde précédentes plus sévères. La meilleure solution consiste donc à prévoir une visite coordonnée en vérifiant les avis du DFAE juste avant la date du départ. En deux mots : oui, bienvenue en Israël - avec

quelques précautions et un calendrier adapté.

14. **Qu'est-ce que Victor a transmis de plus important à son fils pour son parcours aux côtés de Kiriat Yearim ?**

    VICTOR WEISS : Que Kiriat Yearim n'est pas seulement un projet - c'est une responsabilité. Les budgets et les rapports sont importants, mais ce sont les enfants qui sont au centre et qui ont besoin de quelqu'un qui croit en eux pour longtemps. Pour cela, les animateurs eux aussi doivent être encouragés. C'est pourquoi j'aimerais lui donner la patience, l'humilité et la fidélité : on ne vient pas ici une fois pour faire une photo et repartir, on construit la confiance avec le temps. Et autre chose aussi : la contribution de nos amis suisses n'est pas seulement financière. La stabilité, l'assistance et une longue mémoire sont tout aussi importantes. Et la conviction inébranlable que les enfants peuvent, avec notre soutien bienveillant, devenir des membres à part égale de la société et y contribuer.

15. **Quel regard porte Victor sur la génération Z en Israël ?**

    VICTOR WEISS : Elle est très différente des générations précédentes - plus directe, plus sceptique envers les institutions, moins patiente avec les hiérarchies, mais aussi créative, rapide et dotée d'une grande conscience mondiale. Nous avons vu depuis la guerre quelles responsabilités elle peut assumer : ces jeunes gens s'engagent volontairement, assurent leur service et répondent de leur familles. L'enjeu consiste à donner à cette génération du sens, pas seulement des ordres. Des adultes qui l'écoutent avec sérieux, mais fixent aussi des limites claires. Cette génération a été exposée, avec les smartphones et ordinateurs, à un nouveau mode de communication numérique (médias sociaux, aujourd'hui de plus en plus IA, etc.) qui la fascine durablement, ce qui, à mon avis, donne et donnera lieu à une restructuration sociale. Mais je pense que les sociologues et les psychologues sont plus en mesure de répondre à cette question.

16. **Quelles ont été les étapes les plus importantes franchies depuis 15 ans (Victor) ? Et quelles seront celles des 15 prochaines années (Netanel) ?**

    VICTOR WEISS (15 dernières années) : En quinze ans, le village est passé d'un village de jeunes plutôt traditionnel à un cadre pédagogique et thérapeutique professionnel. Nous avons beaucoup développé l'école et l'internat, organisé un accompagnement beaucoup plus individualisé pour chaque enfant, créé une ferme pédagogique-thérapeutique, ouvert des formations professionnelles comme la soudure, la réparation de smartphones ou la pâtisserie et un véritable centre de thérapie avec la présence mensuelle d'un psychiatre.
    L'infrastructure du village n'a cessé de se développer, grâce au soutien de nos amis suisses - du réfectoire aux rues et à la rénovation de la maison Beit Helen, pour ne citer que quelques exemples. Pour moi, mon étape personnelle et projet de fin a été l'aménagement d'une nouvelle salle de classe moderne et dynamique. Un fait important et très apprécié reste le soutien suisse, fidèle malgré les transformations en Israël - on ne voit pas souvent une telle continuité, et elle est véritablement essentielle.

    NETANEL WEISS (15 prochaines années) : J'espère que le village restera un foyer chaleureux, mais aussi un campus thérapeutique et pédagogique de pointe : plus individualisé, avec des logements modernes, des formations professionnelles et technologiques plus poussées et un véritable accompagnement des anciens élèves pour les suivre jusqu'à leur vie d'adultes. Je

souhaite un modèle thérapeutique dont les résultats peuvent être réellement mesurés et améliorés, et l'achèvement du plan d'infrastructure. Mais surtout, j'espère que le village Kiriat Yearim continuera de faire ce qu'il a toujours essayé de faire : ne pas seulement venir en aide aux jeunes, mais leur donner une dignité, des outils et une véritable opportunité de construire leur avenir.